



## Résumé de la Parasha

La parasha de Haazinou est le chant final que Moshé entonne avant sa mort. Il s'agit à nouveau de mettre en garde les bné-Israël contre la faute et ses conséquences. Ainsi Moshé prend à témoin le ciel et la terre et énonce au peuple ce qui leur en coûterait de se frotter à la colère d'Hachem. Après cela, Moshé rappelle de nouveau le détail le plus important, celui du repentir, capable de faire revenir Hakadoch Baroukh Hou vers son peuple, quelque soit la faute qu'il est commise. C'est après cela, qu'Hachem s'adresse à Moshé et lui demande de se rendre sur la montagne de Névo, qui se trouve dans le pays de Moav, afin de pouvoir contempler la terre d'Israël, dans laquelle il n'entrera malheureusement pas. C'est sur cette montagne que Moshé poussera son dernier soupir avant de rejoindre le Maître du monde.

## Dvar Torah

Dans le chapitre 32 de Dévarim, la torah dit :

מג/ הרנינו גוים עמו כי דם עבדיו יקום ונקם ישיב לצריו וכפר אדמתו עמו:

43/ *Chantez, nations, la louange de Son peuple, car Il vengera le sang de Ses serviteurs, Il rétribuera par la vengeance Ses ennemis et Il apaisera Sa terre et Son peuple.*

Comme l'explique le **Ramban** (Dévarim, chapitre 32, verset 41), le texte de notre parasha résume l'histoire du monde depuis sa création jusqu'à la fin des temps. Le **Sfat Émet** (sur notre parasha, année 660) décrit même chaque étape suivie par le calendrier juif en fonction des fêtes qui y figurent. Ainsi, notre parasha développe, parfois de façon cachée, les événements de la sortie d'Égypte, du don de la torah, des jours de jugements que sont Roch Hachana et Kippour et également ceux de Souccot. D'après le **Sfat Émet**, la fête de Souccot figure dans le verset que nous avons cité qui annonce la délivrance finale.

Tentons de comprendre pourquoi la fête de Souccot est liée à délivrance finale.

Nos sages enseignent que les trois fêtes sont placées sous l'égide de chaque patriarche. Ainsi, le **Tour** (ora'h 'haïm, siman 417) relie Pessa'h à Avraham, Chavouot à Yitshak et Souccot à Yaakov. Toutefois, comme nous l'avons déjà vu, dire qu'il n'existe que trois fêtes est une erreur. En effet, le talmud (traité soucca, page 28a) affirme que Chémini Atséret est une fête à part entière. Ceci est surprenant dans la

mesure où comme nous le savons, cette fête est bien mentionnée dans la torah, mais pour autant, la torah se suffit de recenser trois fêtes et non quatre. Pourquoi cette différence ? Que cache cette quatrième fête ?

Le **Sfat Émet** (Souccot, année 662) désigne Moshé comme représentant de cette fête. La distinction entre cette fête et les autres s'explique alors par la différence d'approche qui existe entre Moshé et les trois patriarches. Comme **'Hazzal** le soulignent, la démarche d'Avraham s'inscrit sous l'amour qu'il portait au Maître du monde, celle d'Yitshak se place sous la crainte absolue tandis que celle de Yaakov souligne la reconnaissance de la justice ultime du Créateur. Ces trois vecteurs qu'exprimaient nos pères sont parfaitement condensés dans le beth hamikdash de par le dévoilement extraordinaire qui s'y produisait et qui engendrait l'éveil de ces trois approches dans le cœur de celui qui pouvait contempler la splendeur du temple. L'approche de Moshé se positionnait par contre sous l'étude de la torah et la puissante liaison avec Hachem qu'elle provoque. La différence se trouve dans le fait que la torah est accessible en tout lieu et ne se borne pas à l'endroit du temple. De facto, seules les trois fêtes représentées par les patriarches sont liées au temple et à la nécessité de s'y présenter, tandis que Chémini Atséret est plus globale et ne nécessite pas la présence au temple.

Peut-être pouvons-nous expliquer cela plus en avant en rappelant que, lors du veau d'or, Hachem voulait détruire le peuple et fonder une nouvelle nation issue de Moshé. Bien évidemment Moshé a refusé en disant à Hakadoch Baroukh Hou de l' « effacer » de Sa torah. Moshé préférerait maintenir ce peuple plutôt qu'en créer un autre et son argument se base sur sa « présence » dans la torah. À savoir que, comme nous l'avons dit, l'approche de Moshé se fait en rapport avec la torah. Dès lors, Moshé affirme qu'il faut maintenir l'alliance avec ce peuple et lui transmettre la torah malgré leur transgression, car la puissance de la torah crée une connexion extrêmement puissante, parfaitement en mesure de lier à nouveau le peuple à son créateur en toute occasion, même après le veau d'or ! Moshé refuse que sa présence soit « fixe » dans la torah, afin de souligner l'accès « général » du peuple à la torah. Ceci connote bien ce que nous exposons. À la différence des chaloch régalmim, la fête de Chémini

Atséret, placée sous l'égide de Moshé, n'est pas fixée parmi les fêtes standards du calendrier.

Parallèlement à la liaison entre Moshé et Chémini Atséret, nos nages affirment également que la fête de Chémini Atséret est reliée à David Hamele'h en tant que quatrième pied du char céleste (chaque fête est un de ces quatre pieds, car le mot réguel – régalmim au pluriel- signifie "pied").

Tentons d'approfondir cette notion ambiguë, pourquoi cette fête est-elle reliée à deux personnages différents ?

Comme nous l'avons déjà vu, le Zohar (tome 2, page 120a) affirme la chose suivante : Moshé est celui qui nous a libérés de l'Égypte, de même, il est le roi Machia'h qui nous libérera de notre exil actuel !! Cela se déduit du verset de Kohélet (chapitre 1, verset 9) : « **מה-שְׁהָיָה, הוּא שְׁהָיָה** *Ce qui a été c'est ce qui sera* », dont les premières lettres de chaque mot forment le nom משה *Moshé*.

Ce qui est d'autant plus surprenant que le Zohar (parachat Pékoudé, page 232b) affirme la même chose concernant David Hamélé'h en le désignant comme le libérateur de la fin des temps !

Là encore, nous remarquons que Moshé et David sont préposés à un même rôle. Ceci trouve peut-être une explication dans le fait que nous avons déjà évoqué. La faute du veau d'or est ce qui a empêché les bné-Israël d'accéder à l'accomplissement ultime et à l'avènement du Machia'h. Cette faute a donc retardé le dévoilement de la fin des temps. Ceci donne une autre appréciation de la réponse de Moshé à Hachem. Puisque, Moshé est celui qui était destiné à être le libérateur, lorsqu'Hachem lui propose de créer un peuple en partant de lui, celui-ci préfère être « retiré ». En ce sens, il affirme la nécessité d'attendre que le peuple soit prêt pour l'avènement du Machia'h. De même, de son côté, David initie la lignée royale qui amènera au Machia'h, que nous attendons encore.

Sur cela, le **Or Ha'haïm** (béréchit, chapitre 49, verset 11) explique une chose extraordinaire : « *Moshé Rabbénou est lui-même le roi Machia'h, ainsi que David, Yinone et Chiloh* ». Ainsi, nous comprenons que nos sages relient sans cesse David et Moshé dans la mesure où leur essence profonde est identique, et que le Machia'h est en réalité ces deux personnages. Cela nous permet de comprendre pourquoi la fête qui les représente n'est pas fixée comme une fête de pèlerinage, car le dévoilement de ces hommes n'est pas achevé, il ne sera complet qu'à la fin des temps !

Ceci est connoté par les propos du **Beth Yossef** (Ora'h 'Haïm, siman 651, séïf 9), qui explique la raison de relier l'étrog aux trois autres espèces : « *ce secret m'a été dévoilé en rêve la nuit du premier jour de Souccot lorsqu'un 'hassid ashkénaze, nommé rabbi Yitshak, est venu chez moi. Le soir je l'ai vu en rêve en train d'écrire le nom d'Hachem (יהוה) en espaçant la dernière lettre des autres. Je lui ai alors demandé pourquoi agissait-il de la sorte et il m'a répondu que tel était la façon de faire chez lui. J'ai alors réécrit le nom d'Hachem dans la façon convenable en liant les quatre lettres. Je ne comprenais pas ce rêve jusqu'à ce que le lendemain, au moment de la mitsvah du loulav, j'ai vu qu'il n'agitait pas l'étrog avec le reste des trois espèces et alors j'ai compris. Comme nos sages l'expliquent chaque espèce du loulav représente Hachem lui-même* ».

Il ressort de là que l'étrog est symbolisé par la dernière lettre du nom d'Hachem. Or, le **Mégale Amoukot** (Vaét'hanan, ofen 50) écrit que chacune des fêtes correspond à une lettre du nom d'Hachem. Ainsi, le " ך youd " est liée à Pessa'h et à Avraham, le " ה hé " rejoint Chavouot et donc Yitshak, le " ם vav " est en rapport avec Souccot et Yaakov, tandis que le " ה hé " final correspond à Chémini Atséret et David. Ceci peut sans doute s'expliquer par le dévoilement occasionné lors de ces fêtes, permettant un plus grand contact avec Hachem.

Lorsque nous mettons les deux précédents enseignements en rapport, nous comprenons donc que le " ה hé " final relie l'étrog, avec la fête de Chémini Atséret qui est représentée par Moshé et David. Cela va parfaitement dans le sens de ce que

nous évoquons. En effet, la fête de Chémini Atséret se place sous l'égide des hommes en rapport avec l'époque messianique, durant laquelle, le monde atteindra la perfection et sera débarrassé des défauts qu'il comporte actuellement. D'où le lien étroit entre ces notions et l'étrog. En effet, **Rachi** (Béréchit, chapitre 1, verset 11) évoque la désobéissance de la terre face à l'ordre du maître du monde. Effectivement, lors de la création du monde, Hachem a demandé à la terre de faire pousser des arbres fruitiers donnant des fruits. L'ordre est précisément de créer un arbre qui a lui-même le goût du fruit qu'il produit. Cependant, la terre n'a pas fait ainsi ; elle a fait pousser des arbres produisant des fruits, mais n'ayant pas eux-mêmes le goût du fruit. Comme nous l'avons expliqué ailleurs (cf dvar torah béréchit 5774), la terre a, lors de cet événement, créé un défaut nécessaire dans le monde, afin que l'homme puisse parfaire la création. Cependant, un arbre constituait une exception : celui de la connaissance, celui-là même qu'Adam ne devait pas manger. Dans ce cas précis, le fruit bien-sûr, mais l'arbre également avait un goût. Sur cela, Rabbi Abba de Ako enseigne (Midrach Rabba, Béréchit, chapitre, 15, alinéa 7) que le fruit en question n'était autre que l'étrog. Sa justification se base sur le fait qu'il s'agisse du seul fruit dont l'arbre est lui-même goûteux. De facto, il s'agit de l'espèce qui se trouvait sur ce fameux arbre.

Ainsi, l'étrog est un fruit dépourvu du défaut de la création, il s'agit d'un fruit parfaitement abouti. Il est le prototype de ce que le monde sera à l'époque du Machia'h qui débarrassera l'univers de ses imperfections. D'où la liaison entre ce fruit, la lettre " ה hé ", Chémini Atséret ainsi que Moshé et David. À savoir que l'étrog consiste à définir l'objectif du monde, celui d'un état de perfection, de même que Moshé et David, ces deux vecteurs de l'époque messianique, aboutiront à élever la création dans un état de perfection.

D'où le machal (l'exemple) que nos sages utilisent concernant la fête de Chémini Atséret : « *cela ressemble à un roi qui, après sept jours de fête, ne peut se séparer de ses convives et leur demande un jour de plus* ». Cette fête constitue la liaison profonde entre Israël et son Dieu, une liaison dont on ne peut se passer. Cette liaison est la promesse de la fin des temps. C'est sans doute pour cela que Souccot et Chémini Atséret sont liées, car la

première, avec l'utilisation du étrog constitue la délivrance, tandis que la second constitue la conséquence de cette délivrance, celle d'une liaison profonde et intime avec le Maître du monde.

Yéhi ratsone qu'Hachem nous accorde la joie de la vivre rapidement.

Chabbat chalom.

*Y.M. Charbit*

Retrouvez l'ensemble de nos contenus sur [www.yamcheltorah.fr](http://www.yamcheltorah.fr).  
Inscrivez-vous à la newsletter afin de recevoir les divré-torah  
toutes les semaines par e-mail.



9 PLACE DE LA GARE 94210 LA VARENNE SAINT-HILAIRE  
Accès par l'escalier en verre sur l'esplanade du RER ; 3<sup>ème</sup> étage.  
Horaires des offices : Dimanche 8H00 ; Lundi & Jeudi 7H00 ; Chabat 9H00